

LE CONSENTEMENT

VANESSA SPRINGORA

LE CONSENTEMENT

Récit



VOIR DE PRÈS

© Éditions Grasset & Fasquelle, 2020
© 2020, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-268-4

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*À Benjamin
et
pour Raoul*

Prologue

Les contes pour enfants sont source de sagesse. Sinon pour quelle raison traverseraient-ils les époques ? Cendrillon s'efforcera de quitter le bal avant minuit ; le Petit Chaperon rouge se méfiera du loup et de sa voix enjôleuse ; la Belle au bois dormant se gardera d'approcher son doigt de ce fuseau à l'attrait irrésistible ; Blanche-Neige se tiendra éloignée des chasseurs et sous aucun prétexte ne mordra la pomme, si rouge, si appétissante, que le destin lui tend...

Autant d'avertissements que toute jeune personne ferait bien de suivre à la lettre.

Un de mes premiers livres était un recueil de contes des frères Grimm. Je l'ai usé jusqu'à la corde, au point que les coutures s'effilochaient sous l'épaisse couverture cartonnée avant que ses pages finissent par s'effeuiller une à une. Cette perte m'a laissée inconsolable. Si ces merveilleuses histoires me parlaient de légendes éternelles, les livres, eux, n'étaient que des objets mortels, destinés au rebut.

Avant même de savoir lire et écrire, j'en fabriquais avec tout ce qui me tombait sous la main : des journaux, des magazines, du carton, du scotch, de la ficelle. Aussi solides que possible. D'abord l'objet. L'intérêt pour le contenu viendrait plus tard.

Aujourd'hui, c'est avec méfiance que je les observe. Une paroi de verre s'est dressée entre eux et moi. Je sais qu'ils peuvent être un poison. Je sais quelle charge toxique ils peuvent renfermer.

Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre.

I.

L'enfant

« Notre sagesse commence où celle de l'auteur finit, nous voudrions qu'il nous donnât des réponses, quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs. »

Marcel PROUST, *Sur la lecture*

À l'aube de ma vie, vierge de toute expérience, je me prénomme V., et du haut de mes cinq ans, j'attends l'amour.

Les pères sont pour leurs filles des remparts. Le mien n'est qu'un courant

d'air. Plus que d'une présence physique, je me souviens d'une senteur de vétiver qui embaume la salle de bains au petit matin, d'objets masculins posés çà et là, une cravate, un bracelet-montre, une chemise, un briquet Dupont, d'une façon de tenir sa cigarette entre l'index et le majeur, assez loin du filtre, d'une manière toujours ironique de parler, si bien que je ne sais jamais s'il plaisante ou non. Il part tôt et rentre tard. C'est un homme occupé. Très élégant, aussi. Ses activités professionnelles varient trop vite pour que je parvienne à en saisir la nature. À l'école, lorsqu'on m'interroge sur sa profession, je suis bien incapable de la nommer, mais de toute évidence, puisque le monde extérieur l'attire davantage que la vie domestique, il

est quelqu'un d'important. Du moins, c'est ce que j'imagine. Ses costumes sont toujours impeccables.

Ma mère m'a conçue à l'âge précoce de vingt ans. Elle est belle, les cheveux d'un blond scandinave, le visage doux, des yeux bleu pâle, une silhouette élancée aux courbes féminines, un joli timbre de voix. Mon adoration pour elle n'a pas de limite, elle est mon soleil et ma joie.

Mes parents forment un couple bien assorti, ma grand-mère le répète souvent, faisant référence à leurs physiques de cinéma. Nous devrions être heureux et pourtant mes souvenirs de notre vie à trois, dans cet appartement où je connais brièvement l'illusion d'une unité familiale, ont tout du cauchemar.

Le soir, enfouie sous les couvertures, j'entends mon père hurler, traiter ma mère de « salope » ou de « pute », sans en comprendre la raison. À la moindre occasion, pour un détail, un regard, un simple mot « déplacé », sa jalousie explose. D'un instant à l'autre, les murs se mettent à trembler, la vaisselle vole, les portes claquent. D'une maniaquerie obsessionnelle, il ne tolère pas qu'on déplace un objet sans son accord. Un jour, il manque d'étrangler ma mère parce qu'elle a renversé un verre de vin sur une nappe blanche qu'il vient de lui offrir. Bientôt, la fréquence de ces scènes s'accélère. C'est une machine lancée dans une course folle, personne ne peut plus l'arrêter. Mes parents passent désormais des heures

entières à s'envoyer à la figure les pires insultes. Jusqu'à l'heure tardive où ma mère vient se réfugier dans ma chambre pour y sangloter en silence, blottie contre moi, dans mon étroit lit d'enfant, avant de rejoindre, seule, le lit conjugal. Le lendemain, mon père dort une fois encore sur le canapé du salon.

Contre ces colères irrépressibles et ces caprices d'enfant gâté, ma mère a épuisé toutes ses cartouches. Il n'y a aucun remède à la folie de cet homme qu'on dit caractériel. Leur mariage est une guerre sans fin, un carnage dont tout le monde a oublié l'origine. Le conflit sera bientôt réglé de façon unilatérale. Ce n'est plus qu'une question de semaines.

Pourtant, ils ont bien dû s'aimer un jour, ces deux-là. Au bout d'un